

**Fiche de salle FR**

# Image & Mot

## *Références artistiques et littéraires dans la collection*

### 25.1–8.6.2025

« Je crois que tout artiste doit être poète », affirme Egon Schiele dans une lettre de 1918. Sans aller aussi loin, la modernité nous montre quel terrain fertile elle constitue pour la relation entre mots et images. L'exposition « Bild & Wort » (Image & Mot, Références artistiques et littéraires dans la collection) dépeint ce champ de tensions, riche et perméable, grâce à des œuvres de la collection du Kunsthaus Zug. Artistes et écrivain·es du début du XX<sup>e</sup> siècle – toujours en quête de nouvelles formes d'expression et désireux de briser les conventions – trouvent l'inspiration dans la discipline de l'autre. Schiele écrit des poèmes influencés par la poésie française de l'époque, en vogue dans la Vienne du début du siècle. Alfred Kubin est illustrateur de livres, notamment ceux d'Edgar Allan Poe et d'Elias Canetti. En 1909, il écrit son seul roman, « Die andere Seite » (L'autre côté). Les dadaïstes considèrent la langue comme un élément essentiel de l'art : la fragmentant, créant de la poésie sonore

et expérimentant les rythmes et les sons. Le surréalisme, aussi, associe des éléments picturaux et linguistiques disparates. À travers des techniques comme l'écriture automatique, les membres du mouvement explorent l'inconscient en rédigeant, par association, des mots, des images et des sentiments. Depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le dialogue entre images et mots se poursuit sous différentes formes. L'artiste contemporaine Bethan Huws, par exemple, considère la linguistique et le langage comme une dimension essentielle de sa production. Depuis 2020, sur les murs du Kunsthaus, vous pouvez voir briller son œuvre au néon « I've forgotten to feed the cat, I haven't got a cat ». L'exposition nous emmène du modernisme viennois à l'art contemporain. Ludique ou poétique, inquiétante et pleine d'humour, elle explore la relation entre arts plastiques et langage.

Curatrice : Jana Bruggmann

# Kunsthaus Zug

### Remarque

Pour plus d'informations sur les techniques d'impression, vous disposez d'une fiche complémentaire en allemand et en anglais à la réception. Et grâce au code QR, vous obtiendrez plus d'informations sur les œuvres exposées de la collection du Kunsthaus Zug.

### N1 Natur-Lyrik (Nature-poésie)

Au fil des sept thèmes de l'exposition, nous verrons qu'image et mot, loin de s'opposer, se conjuguent. Hier comme aujourd'hui. Egon Schiele (1890–1918), par exemple, se considère à la fois poète et artiste. Pour lui, les mots et les images représentent deux manières différentes de s'exprimer. Ses poèmes expressifs sont influencés par la poésie française de l'époque, alors très appréciée à Vienne. Les parallèles entre ses peintures et ses poèmes semblent évidents. La maigre végétation de «Kahle Bäume» (1912) et «Vorfrühling» (1913) fait écho à des poèmes comme «Nasser Abend» ou «Tannenwald» (tous deux de 1910). La mélancolie est présente, tant dans ses paysages que dans ses poèmes. Arthur Roessler (1877–1955) publie les textes de Schiele à titre posthume. Mais les deux hommes se connaissent déjà de leur vivant. Schiele dessine son portrait en 1914, et Roessler collectionne et défend les œuvres de l'artiste.

La figure de Roessler nous rappelle l'importance du «mot» dans l'art, au-delà de son utilisation artistique pure. En effet, l'art fait toujours l'objet de débats durant l'époque moderne. En témoigne le livre consacré à la première exposition du «Paysage marin avec capucin» de Caspar David Friedrich (1774–1840), aujourd'hui nommé «Moine au bord de la mer». Heinrich von Kleist (1777–1811), Clemens Brentano (1778–1842) et Achim von Arnim (1781–1831) recueillent les réactions de visiteurs et visiteuses avec humour. Contestant le bon goût bourgeois et brisant des tabous, les artistes choquent, souvent à dessein. Et en parallèle, des réseaux se forment entre artistes, critiques d'art (comme Roessler), éditeur-trices et galeristes pour offrir une tribune essentielle à ces courants d'avant-garde.

### N2 Gesamtkunstwerk (Wiener Secession) (Œuvre d'art totale, Sécession viennoise)

Les artistes et les groupes d'artistes de l'époque moderne souhaitent expliquer leur art. Cette réflexion sur les arts plastiques se traduit par de nombreux écrits, manifestes et manuels. Chacun et chacune cherchent à se démarquer, à définir des limites, des principes clairs tout en s'ouvrant. On découvre cette tendance avec la Sécession viennoise cofondée en 1897 par Gustav Klimt (1862–1918), Josef Hoffmann (1870–1956) et Koloman Moser (1868–1918). Ce mouvement révolutionnaire souhaite redéfinir radicalement la notion d'art. L'idée centrale : créer une œuvre d'art totale (Gesamtkunstwerk) dans laquelle architecture, peinture, graphisme et design se fondent en un tout harmonieux.

L'idéal de l'œuvre d'art totale se retrouve dans la revue «Ver Sacrum» (printemps sacré), publiée de 1898 à 1903. Cette publication, une tribune

des sécessionnistes, paraît de 1898 à 1903. Ses essais, poèmes et manifestes sont intégrés dans un concept visuel cohérent. La typographie, la mise en page et les illustrations forment une composition harmonieuse où la police de caractères, bien plus qu'un simple support d'information, fait partie de l'esthétique.

On cherche aussi à choquer, Klimt notamment. Il provoque un scandale avec une commande de l'université de Vienne que certains membres bourgeois trouvent de mauvais goût. Le texte de Hermann Bahr (1863–1934) «Gegen Klimt» (1903) en témoigne.

### N3 Typo-Grafisches (Typo-graphique)

La typographie s'occupe de mettre en ordre les caractères, et aussi de les concevoir au niveau graphique. La typographie peut aussi devenir un élément artistique. C'est en particulier le cas des affiches d'exposition produites par la Sécession viennoise. Dans sa quête d'une œuvre d'art totale, elle abolit les frontières entre art et design. Oskar Kokoschka (1886–1980) est élève de Klimt. Sur l'affiche d'une conférence «Ecce Homo» (1912), il se met en scène en Homme de douleur, un Jésus flagellé, symbole de la souffrance et du sacrifice. Kokoschka doit se douter du scandale qu'il va provoquer... Et il ne sera pas déçu, l'indignation ne se fait pas attendre !

Sur leurs affiches expressionnistes, Max Pechstein (1881–1955), Ernst Ludwig Kirchner (1880–1938) et Karl Schmidt-Rottluff (1884–1976) utilisent des techniques de gravure sur bois. Le résultat : une écriture brute et impulsive soulignant l'urgence et la radicalité de leur message. Le cubisme, lui, révolutionne la place du mot dans l'art. Il intègre des coupures de presse, des caractères et des éléments typographiques dans des collages et des peintures. Le mot devient un outil de composition sans valeur apparente, comme dans «Le Siphon» (1919) de Juan Gris (1887–1927). Et en 1919, le Bauhaus se réapproprie – en plus dépouillé et rectiligne – le concept d'œuvre d'art totale. Une conception globale régit l'ensemble. Herbert Bayer (1900–1985), une figure du Bauhaus marquée par l'esthétique et la philosophie du modernisme, conçoit plusieurs polices de caractères. Beaucoup sont devenues iconiques, «Universal» (1925) restant peut-être la plus connue de toutes.

On termine par le mouvement dada, dont les textes et les œuvres montrent bien le choc créé par la Première Guerre mondiale. L'utopie d'un monde meilleur grâce à l'art s'est effondrée, comme en témoigne Kurt Schwitters (1887–1948) avec «Abteilung : Inserate» (1919) et «Komposition mit Kopf im Linksprofil» (1921). L'expérience de la propagande, qui rend le langage lui-même suspect, ouvre la voie aux textes dadaïstes. Avec son recueil de poèmes «Anna Blume» (1919), Schwitters écrit une œuvre provocante. Il semble réagir aux profonds bouleversements de son époque en contestant radicalement les conventions littéraires traditionnelles.

#### **(N4) Narration**

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, littérature et art deviennent indissociables : tant par les thèmes abordés que par les liens tissés entre écrivain·es et artistes. La salle est consacrée à cette inspiration mutuelle.

Comme nombre de ses contemporains, Alfred Kubin (1877–1959) entretient des liens étroits avec la littérature. Il écrit et illustre « Die andere Seite » (1909), un roman sombre et fantastique. Il illustre aussi les livres d'autres auteurs, notamment Elias Canetti (1905–1994), Edgar Allan Poe (1809–1849), E.T.A. Hoffmann (1776–1822) et Paul Scheerbart (1863–1915). Ce dernier, tout comme Kubin, voyage entre texte et image. Les illustrations de Kubin possèdent un langage visuel sombre, expressif et souvent cauchemardesque. Inspiré par les écrivain·es de son époque, Kubin reprend dans ses œuvres, très narratives, des thèmes des mouvements littéraires fantastique et symboliste.

James Ensor (1860–1949) est lui aussi influencé par le symbolisme et sa littérature. Il puise son inspiration dans des motifs littéraires, la Bible et ses allégories ou, par exemple, la nouvelle de Poe « Le roi peste » (1895). Ensor réalise une eau-forte inspirée par ce livre. Son univers pictural sombre et fantastique raconte autant des histoires connues qu'inconnues. La Bible et la mythologie constituent des modèles littéraires prisés par les artistes modernes. Paradoxalement, leur volonté de se distancer des traditions et de l'influence bourgeoise guide peut-être ces choix. Ainsi, Oskar Kokoschka revisite en 1917 « Hiob » (Job), Paris von Gütersloh (1887–1973) reprend « Kain und Abel » (1924) et Max Ernst (1891–1976) se réfère à la mythologie grecque avec « Elektra » (1939).

Georg Grosz (1893–1959) s'inspire de James Ensor, de la littérature expressionniste et de la critique sociale de son époque. Marqué par son expérience de la République de Weimar, il devient un observateur critique de la société. Avec ses traits puissants et expressifs, il trace une image originale de l'être humain dans son recueil de dessins « Ecce Homo » (1923). Grosz illustre des écrits littéraires et publiait aussi des essais, des textes autobiographiques et des poèmes : autant d'occasions de présenter ses opinions critiques sur la politique, l'art et la société.

#### **(N5) Metamorphosen**

Dans le surréalisme, la métamorphose est un motif clé. Elle permet d'exprimer l'inconscient, le mystère et l' inexplicable. Dans sa série de six œuvres « Metamorphosis » (1929), Giorgio De Chirico (1888–1978) montre sa curiosité pour la transformation et la transition. La lithographie *Hebdomeros* fait référence à son roman surréaliste portant le même titre. La littérature influence les œuvres de Giorgio De Chirico, qui inspirent à leur tour la littérature et la poésie.

Les œuvres de Paul Klee (1879–1940) possèdent quelque chose de ludique, elles racontent une histoire avec des images. Mais les titres donnent à la chose représentée une tournure inattendue, une autre direction. Le titre – le mot – change l'œuvre.

On reconnaît l'influence de Klee chez Max von Moos (1903–1979). Ici, il transforme des organismes vivants, comme des protozoaires, des polypes, des crustacés ou des poissons, pour leur donner une forme abstraite. Parfois, les formes se dissolvent complètement, parfois elles fusionnent. Les formes se transforment et se métamorphosent constamment. Pour accéder à l'inconscient, Von Moos dessine avec rapidité. Il évite ainsi la dimension consciente du processus créatif.

Max Ernst (1891–1976) développe la technique du frottage pour transposer l'écriture automatique au dessin. Ici encore, littérature et art s'inspirent mutuellement. Le frottage consiste à poser une feuille de papier sur une surface irrégulière et à la frotter avec un crayon à mine tendre, un fusain ou une craie. Le résultat : une reproduction de la structure située en dessous. Le hasard devient décisif. Max Ernst cherche ainsi à créer des images auxquelles son intellect n'aurait pas pu lui donner accès. « Histoire naturelle » (1926) a l'apparence d'un livre de sciences ; mais ce monde végétal est le fruit de l'imagination et du hasard.

#### **(N6) Misch – und Trennkunst (L'art du mélange et de la séparation)**

Arnulf Rainer (né en 1929) et Dieter Roth (1930–1998) travaillent souvent ensemble, au point où, parfois, leur art et leurs styles se confondent. Ils appellent leur collaboration « art du mélange et de la séparation ». Cette expression s'applique d'ailleurs également aux autres artistes de cette salle : Gerhard Rühm (né en 1930), Dominik Steiger (1940–2014), Günther Brus (1938–2024). Le travail d'équipe de Dieter Roth et d'Arnulf Rainer prend différentes formes pour leur permettre, chacun à sa manière, de mélanger l'image et le mot dans leurs créations.

Le livre dans sa fonction de média joue un rôle essentiel pour Dieter Roth. Certains de ses livres contiennent surtout des textes, d'autres surtout des images. Et pourtant, aucune hiérarchie ne se dégage. À sa manière, Günther Brus associe aussi image et mot. « Das Aulicht » (1977) est un exemple de ses *Bild-Dichtungen* (poèmes-images). L'œuvre nous rappelle un livre pour enfants, tout en rompant avec l'idée d'un monde merveilleux. Il répète cette approche dans l'image-poème en douze parties « Gedanken-Rast » (1977). Questions existentielles et expériences extrêmes jouent d'ailleurs un rôle important, tant dans ses histoires et ses livres que dans sa pratique de l'art d'action. La Seconde Guerre mondiale et l'indispensable travail de mémoire jouent là un rôle évident, pas seulement chez Brus.

Le thème de la frontière entre littérature et arts plastiques intéresse aussi Gerhard Rühm. Dans sa poésie visuelle, il utilise des lettres, des mots et des éléments de texte sous leur forme visuelle. Les mots acquièrent ainsi deux niveaux de signification, image et texte. Avec « Bleistiftmusik » (musique au crayon, 1981), il s'intéresse au thème du dessin et de l'écriture sous leur forme audio. Sortant de la cassette, on entend le frottement du crayon sur le papier. Son compagnon de route Dominik Steiger

reprend l'étude du mot dans sa forme orale. Il associe littérature, musique, arts plastiques et performance. Ses travaux témoignent d'une utilisation libre, variée et ludique du texte et de l'image; et comme d'autres, il renonce à hiérarchiser les deux.

### **(N7) The End ?**

Depuis le postmodernisme, le mot joue un rôle central et devient l'instrument de la référentialité, soit le fait d'évoquer, dans une œuvre d'art, d'autres œuvres ou concepts... souvent avec une pointe d'ironie. Pour Bethan Huws (née en 1961), la linguistique et le langage constituent la clé de son travail. Nombre de ses créations reposent sur des jeux de mots, le langage de la logique ou des citations représentés sur des panneaux, dans des textes ou lors de performances. Huws s'intéresse également à l'œuvre de Marcel Duchamp. Les créations de ce dernier posent des questions encore pertinentes aujourd'hui. C'est quoi l'art? Comment définir un objet? Et qui est le sujet? De nombreux courants artistiques ont repris les idées et le travail révolutionnaires de Duchamp. Huws aussi se réapproprie ces concepts pour créer des œuvres en référence aux ready-made, jeux de langage et réflexions philosophiques de Duchamp.

Depuis le postmodernisme, toutes les expressions artistiques sont permises, même les plus poétiques et les plus personnelles. Les subtiles aquarelles de Trudi Demut (1927–2000) se passent de mots. Chacune des six « Tagebuchblätter » (pages de journal intime, 1999) raconte une histoire uniquement avec le titre. Et notre imagination complète l'absence de mots. Chez Meret Oppenheim (1913–1985), même une invitation à un vernissage peut devenir une histoire. Le mot fait partie intégrante de son œuvre. Avec « Liebe, dunkler Erdteil » (1989), Irma Ineichen (née en 1929) évoque le poème homonyme d'Ingeborg Bachmann, l'une des plus grandes poétesses de langue allemande: on reconnaît la couverture de son recueil de poèmes au premier plan. En revanche, les textes se trouvant dans l'enveloppe nous échappent, confirmant peut-être la formule: « Enjoy the Secret » (2008). L'artiste autrichienne Brigitte Kowanz (1957–2022) utilise la lumière comme support de création. Dans ses travaux, elle associe le langage à l'esthétique formelle, et la lumière façonne cette dernière de manière déterminante.

La galerie Erker de Saint-Gall encourage de manière ciblée la relation art-littérature. Elle publie un grand nombre de livres et d'éditions réunissant mots et images. Et dans les années 1970, ses rencontres (Erker-Treffen) rassemblant écrivain·es et artistes acquièrent une grande renommée. Même Friedrich Dürrenmatt (1921–1990) et Eugène Ionesco (1909–1994) s'associent avec la galerie pour leurs œuvres graphiques.

Est-ce la fin? Cette pierre tombale est en fait un tabouret, une œuvre de Maurizio Cattelan (né en 1960) et Pierpaolo Ferrari (né en 1971). Elle n'est pas sculptée dans la pierre, mais expansée avec du plastique et décorée d'une peinture spéciale. La dernière salle « The End ? » reprend le côté ironique du postmodernisme. Il n'est plus question

de transmettre la vérité. La fin des grands récits semble être arrivée, pour paraphraser le philosophe Jean-François Lyotard. Et pourtant, l'histoire continue, car les plumes et les pincesaux ne sont jamais posés. Alors, attendons avec bonheur de voir où nous mèneront les prochains développements.

### **L'exposition reçoit le généreux soutien de :**

- ⊕ Stiftung Sammlung Kamm
- ⊕ Kuhn & Bülow Versicherungsmakler GmbH, Zurich
- ⊕ Helvetia Schweizerische Versicherungsgesellschaft, Bâle
- ⊕ Baloise Versicherung AG, Bâle
- ⊕ Amafin AG

Traduction : Guyot FR

## **(S1) Bar du Kunsthaus**

Du café, du thé et d'autres boissons sont à votre disposition en libre-service. Vous pouvez payer par Twint, en espèces ou par carte à la caisse. Nous vous souhaitons une agréable visite.

## **Agrandissement du Kunsthaus Zug**

Juste à côté du bar est exposée la maquette du projet d'agrandissement du Kunsthaus Zug. Découvrez la vision et le contexte entourant cet avant-projet résolument orienté vers l'avenir. Vous trouverez toutes les informations sur notre site web :



## **Publications**

Des publications sur les expositions sont disponibles à l'entrée – pour consultation ou à l'achat. Elles apportent un éclairage sur les œuvres de notre collection. Idéal pour approfondir vos connaissances, ou conserver un joli souvenir de l'exposition. Vous avez accès à toutes les publications du Kunsthaus Zug en ligne sur notre site et pouvez les commander via la maison d'édition.



## **Manifestations**

Un programme varié accompagne cette double exposition, notamment l'offre « Kunst über Mittag », des visites guidées ainsi que des ateliers pour les familles en allemand ou en anglais. Le tout nouveau format « Kunst am Abend » vient compléter notre offre, avec une prolongation des heures d'ouverture jusqu'à 20 heures chaque dernier jeudi du mois.

Notre nouveau dépliant trimestriel (janvier-avril) est à votre disposition à l'entrée et vous présente toutes les expositions, manifestations et offres de médiation artistique. Vous pouvez aussi consulter notre calendrier en ligne, planifier votre visite et enregistrer directement vos favoris dans votre calendrier en ligne !



## **Médiation artistique**

Découvrez les offres de médiation artistique du Kunsthaus Zug et abordez l'art avec créativité ! Nos ateliers adaptés aux différents publics offrent aux enfants et aux adolescent·es la chance de découvrir l'exposition avec nos médiatrices et d'exprimer leur sensibilité de manière créative. Cette offre est gratuite pour les écoles publiques du canton de Zoug. Si vous êtes intéressé·e, adressez-vous directement à nos médiatrices artistiques ou réservez en ligne.



## **Partage d'expériences**

Qu'est-ce qui vous a touché·e ? Pourquoi cette œuvre en particulier vous a-t-elle plu ou déplu ? Sur quoi votre regard s'est-il arrêté ? Donnez aux autres visiteurs et visiteuses votre point de vue personnel et vos impressions sur certaines œuvres. Enregistrez votre commentaire au moyen de l'application « Dictaphone » ou « Enregistreur vocal » de votre smartphone et envoyez-nous le fichier audio par e-mail. Le personnel à l'entrée se fera un plaisir de vous donner plus d'informations.

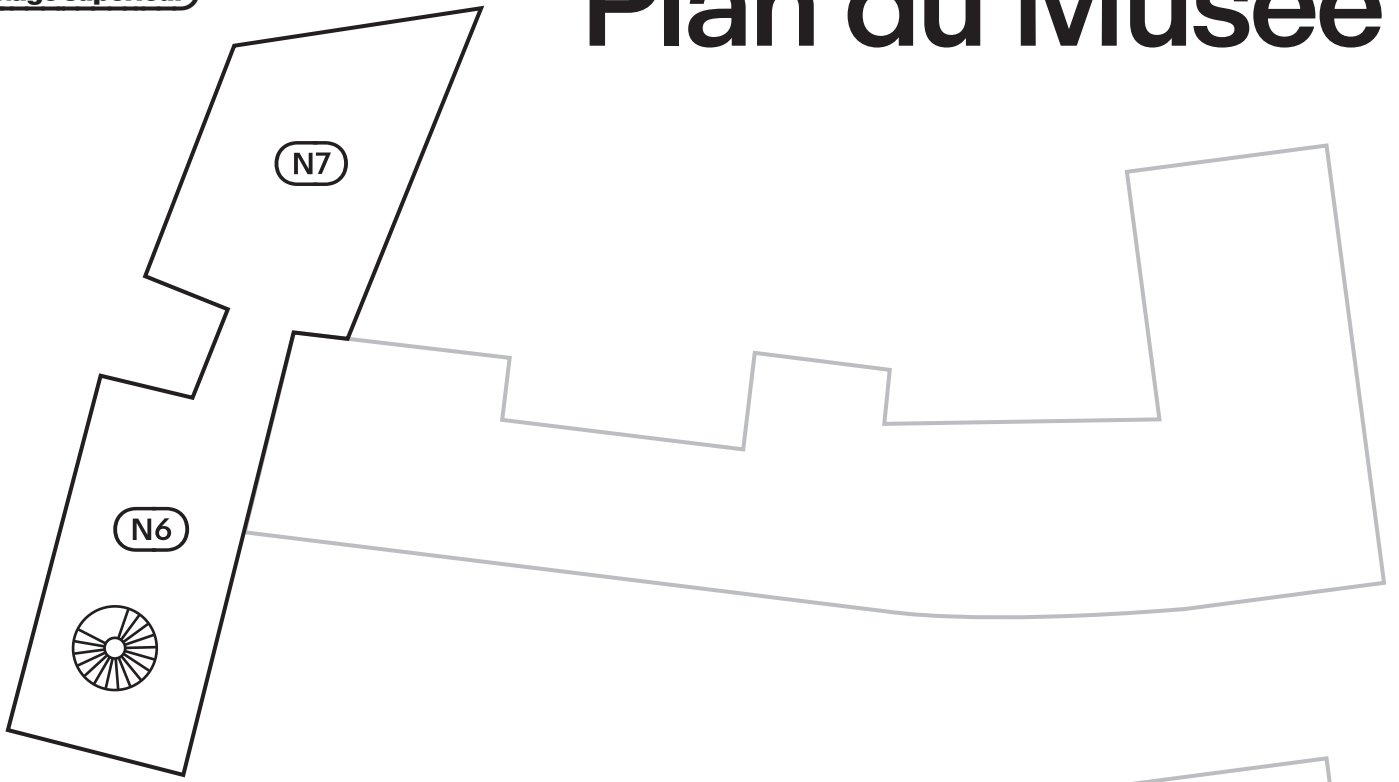
Ce projet invite au dialogue. Rejoignez, vous aussi, ce projet participatif : découvrez l'art sous des angles personnels et échangez avec les autres visiteuses et visiteurs.

Écoutez ici les expériences d'autres visiteurs·euses :

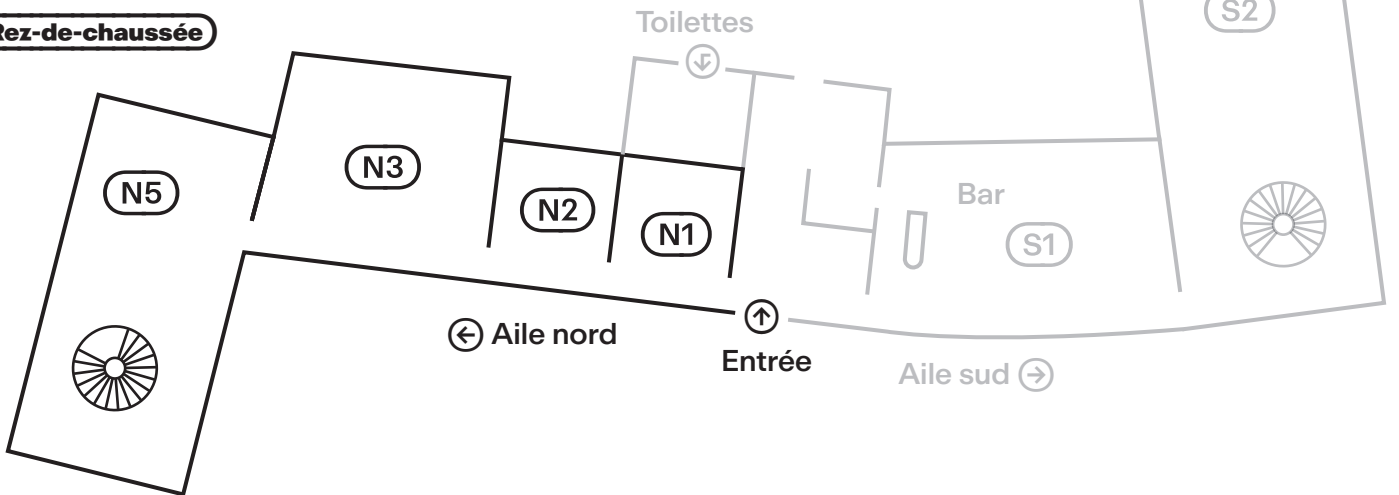


Étage supérieur

# Plan du Musée



Rez-de-chaussée



i Heinz Gappmayr  
ist wird  
1996

i Bethan Huws  
I've forgotten to feed the cat,  
I haven't got a cat  
2019-2020

Sous-sol

